

ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE

XXXIX

Protohistoire – Quinquegentanei



PEETERS

Q03. QAL'A DES BANĪ ḤAMMĀD : première capitale du royaume berbère des Hammadides (XI^e siècle)

[Ce texte a été rédigé à l'occasion du Millénaire de la fondation du *Royaume Berbère des Hammadides* (1004 – 2004)]

Fondée en 1007 pour devenir la capitale du royaume Berbère des Hammadides, la Qal'a des Banī Ḥammād est la première ville du Maghreb central connue pour son rôle de métropole après la conquête arabe. Elle est le symbole d'une période marquée par l'essor urbain et le développement de la vie intellectuelle. En 1091, elle perd définitivement son statut de capitale au profit de la nouvelle métropole maritime, Béjaia/Bgayet. La Qal'a resta néanmoins une grande métropole économique et garda son prestige de centre d'enseignement, avec ses traditions propres, jusqu'au début du XVI^e siècle. Cent ans de travaux archéologiques (voir paragraphe III) vont déboucher en 1980¹ sur l'inscription du site de la Qal'a des Banī Ḥammād au patrimoine mondial de l'Unesco.

ÉMERGENCE D'UN POUVOIR CENTRAL AU MAGHREB

C'est en 972 que le Maghreb oriental a été gouverné pour la première fois (depuis la conquête arabe) par une dynastie berbère. *Bulukīn*, désigné comme gouverneur pour le compte des califes Fatimides, s'installa à Kairouan et organisa les provinces du Maghreb. Son fils al-Manṣūr, qui avait prit les commandes d'un pouvoir quasi-autonome, désigna à partir de 997 son frère Ḥammād pour gouverner la région de Tāhart, après que ce dernier ait réussi à la soumettre. Un accord de partage du pouvoir fut signé en 1004. Toutes les villes situées à l'ouest du territoire de l'*Ifriqiya* (Tunisie) furent attribuées à Ḥammād. Ce dernier quitta alors Kairouan pour aller s'établir au Maghreb central et choisit plus précisément les monts situés au nord-est de M'sila pour y établir le siège du nouveau pouvoir central, qui passa d'une autonomie à un pouvoir dynastique indépendant.

Après les troubles qui marquèrent le début du règne de Ḥammād à la Qal'a des Banī Ḥammād, les années suivantes furent moins agitées. Outre les relations privilégiées avec l'*Ifriqiya*, les Hammadides ont entretenu des liens étroits avec les Fatimides. En effet, malgré la rupture déclarée par le fondateur des Hammadides avec la cour du Caire, les relations entre les princes de la Qal'a des Banī Ḥammād et les califes Fatimides ont été rétablies sous le règne du prince al-Qā'id b. Ḥammād. Ce dernier avait accédé au pouvoir en 1028, à la mort du fondateur de la dynastie. Il reconnut de

1. UNESCO, *Convention Concerning the Protection of the World Cultural and Natural Heritage*, World Heritage Committee, Fourth Session, Paris, 1-5 September, 1980, p. 2.

nouveau la souveraineté des Fatimides, ce qui lui valu comme récompense le titre honorifique de *Šaraf al-Dawla*². Ce retour d'al-Qā'id à l'obéissance Fatimide est attesté par un document officiel fatimide dans lequel al-Qā'id décida la mise en circulation de monnaies du calife Fatimide al-Mustanšir (*al-sikka al-mustanširiya*)³. Ces relations cordiales accompagnent alors les deux dynasties tout au long de l'histoire Hammadide.

FONDATION DE LA QAL'A

Pour fonder une ville-capitale, Hammād choisit les ruines de la forteresse dite *Qal'a al-Hiğāra*, qui abritait l'oratoire du calife fatimide. En effet, la topographie accidentée de la région présentait un avantage militaire stratégique.

En 1007 commencèrent les premiers travaux de construction. Voici ce qu'Ibn Khaldoun écrivit à propos de cet événement :

« En 398/1007-8, Hammād fonda la ville de la Qal'a dans le voisinage du Kiyāna, montagne qui s'appelle aussi 'Ağisa et qui est maintenant occupée par les 'Iyād, tribu d'Arabes hilaliens. Il transporta dans la Qal'a les habitants de M'sila et de Hamza, villes qu'il détruisit de fond en comble et y fit venir aussi les Ġarāwa, peuple du Maghreb. Vers la fin du quatrième siècle, il acheva de bâtir et de peupler sa ville, qu'il entourait de murs, après y avoir construit plusieurs mosquées, caravansérails et autres édifices publics⁴. »

Les travaux de la construction de la capitale Hammadide durèrent trois années environ. La ville devint progressivement la métropole politique et économique du Maghreb central. La cour centrale s'organisait autour des palais princiers. En effet, une forteresse royale fût fondée à l'est de la ville, en contrebas de Taqarbūst. Plusieurs palais y furent construits pour abriter la cour. Hammād commença d'abord par mettre en place des institutions dont l'origine est tribale.

A partir du milieu du XI^e siècle, le commerce maritime devint une source considérable de profit tandis que les productions agricoles et pastorales régressèrent suite aux périodes de sécheresse qui frappèrent la région. En outre, la pénétration des tribus hilaliennes provoqua un climat d'insécurité dans les campagnes. Des terres agricoles et des biens furent abandonnés. Les paysans et habitants des localités de l'arrière-pays cherchèrent

2. IBN KHALDOUN, *Kitāb al-ībar*, Beyrouth, Mu'assasat ġamal li-l-našr, vol. VI, p. 46.

3. *Al-Siğillāt al-mustanširiya*, p. 43. On se reportera aussi à Ḥasan ḤADĪRĪ AḤMAD, *'Alāqāt al-fāṭmiyyīn bi Mišr biduwwal al-Mağrib*, Le Caire, Maktabat Madbūli, 1996, p. 78.

4. IBN KHALDOUN, *Kitāb al-ībar*, Beyrouth, Mu'assasat ġamal li-l-našr, vol. VI, p. 171/ trad., vol. II, p. 43. Seul Yāqūt AL-HAMAWĪ, *Mu'ğam al-buldān*, Beyrouth, Dār Sader, 1977, vol. IV, p. 390 écrit que la Qal'a fut construite en 370/981.

alors à s'établir dans les villes maritimes. Les Hammadides suivirent cette évolution. A la fin de 1065 débutèrent les travaux de construction d'une nouvelle ville maritime, baptisée *al-Nāṣiriya*, qui prit l'emplacement de la ville romaine *Saldae*. C'est à la fin de 1067 que son fondateur, le prince al-Nāṣir, s'y installa avec sa famille. La *Qal'a* demeura cependant le siège de la principauté.

C'est en 1088, à la mort d'al-Nāṣir, que son fils al-Manṣūr, alors prince héritier, lui succéda. Il commença par faire construire plusieurs palais à la *Qal'a*, notamment le *Qaṣr al-Kawkab* et *al-Manār*. Ce n'est qu'en 1091 qu'il transféra sa cour à Béjaia. Néanmoins, la *Qal'a* resta une ville importante, même si elle perdit son statut de capitale et de « pôle économique du Maghreb central ».

SUR LES TRACES DE LA CITÉ DISPARUE

Au milieu du XIV^e siècle, Ibn Khaldoun, chambellan et chef de la chancellerie de Bougie à l'époque Hafṣide, signala l'importance des ruines de la *Qal'a* des Banī Hammād, situées à 36 km au nord-est de M'sila. Il fit remarquer qu'à son temps, seul le minaret de la Grande Mosquée de cette ville subsistait encore. Après cette période, rares sont ceux qui mentionnent l'importance du site Hammadide. Parmi eux, on trouve le chroniqueur de Bougie du XVI^e siècle, Abū Ibrāhīm al-Marīnī, qui évoque le départ des Ulād Yalā de la *Qal'a* et leur installation à l'est de Djabal Fargān en 915/1509⁵. A la fin du XIX^e siècle, l'ancienne capitale des Hammadides apparaissait comme un ensemble de ruines disposées en une série de terrasses, faisant face au sud, qui laissent à supposer que la poussée des terres a renversé ou recouvert tout ce qui pouvait encore rester debout. Au milieu des ruines, s'élevait encore le minaret de la Grande Mosquée. Les habitants, installés autour du site, racontaient des légendes sur la destruction de la ville et le rôle d'Ibn al-Nahwī, qui était devenu le patron incontestable de la région⁶. Reconnu à nouveau en 1869 par Méquesse, le site de la *Qal'a* commença à susciter l'intérêt des chercheurs français comme l'interprète colonial Charles Féraud qui signala au monde savant occidental, dans son *Histoire des villes de la province de Constantine*, l'intérêt que représentait au point de vue historique les ruines de la *Qal'a* des Banī Hammād. Méquesse présenta les premiers résultats de ses observations dans une notice parue dans *Revue Africaine* en 1886⁷. Onze ans plus tard, l'intérêt porté aux ruines de la *Qal'a* prit une dimension importante avec le début des prospections archéologiques.

5. Abū Ibrāhīm AL-MARĪNĪ, *'Unwān al-ahbār fī mā marra 'alā Biḡāya*, texte traduit par Ch. Féraud, dans *Revue Africaine*, 69, 1868, p. 256.

6. MÉQUESSE, « Notice sur la Kalaa des Beni-Hammad » *Revue Africaine*, 30, 1886, p. 310.

7. *Ibid.*, p. 294-311.

En 1897, Paul Blanchet effectua les premières prospections archéologiques à la Qal'a des Banī Hammād. Il donna une description des monuments de la Qal'a en insistant sur sa ressemblance avec ceux de la Sicile normande. Ses rapports ont été versés au fonds de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris), mais certains ont été publiés dans le *Recueil des Notices et Mémoires de la Société historique et Géographique du Département de Constantine*⁸. Ces notes et plans de P. Blanchet ont fait l'objet de deux articles d'Archille Robert, administrateur de la commune mixte de Maadid, publiés respectivement dans le *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* en 1904 et en 1906 et dans le *Journal des Savants* en 1909.

Sur les conseils de l'architecte A. Saladin⁹, le général de Beylié effectua les premières fouilles intéressantes et méthodiques de la Qal'a en 1908. Aidé de Georges Marçais et de quatre-vingts ouvriers, il fouilla durant trois mois les principaux monuments de la ville. Grâce à ce travail colossal, il put établir un plan de la ville et de ses murs, exhumer la Grande Mosquée, le donjon du Manār et un groupe de constructions englobant plusieurs palais, dont celui de Dār al-Baḥr. Il publia le résumé de ses travaux dans un article, paru dans le *Journal Asiatique*¹⁰, puis il édita les détails de ses fouilles dans un ouvrage intitulé *La Kalaa des Beni Hammad, une capitale berbère de l'Afrique du Nord au XI^e siècle*¹¹. Avant la publication de ce dernier ouvrage, E. Michaux-Bellaire avait brièvement présenté les fouilles du général de Beylié dans un article paru dans la *Revue du Monde Musulman*¹². De son côté, A. Robert étudia et publia les objets que le général de Beylié avait découverts sur le site dans deux articles parus respectivement en 1909 et en 1921-1922 dans *Recueil des Notices et Mémoires de la Société historique et Géographique du Département de Constantine*. Le premier s'intitule « La Kalaa des Beni Hammad (Maadid) » et le second « Notes sur la céramique, les marbres, les stucs et objets divers de la Kalaa des Beni-Hammad ». G. Marçais étudia quelques objets trouvés à la Qal'a des Banī Hammād, notamment de la céramique et des objets en plâtre. Il les publia dans sa

8. Paul BLANCHET, « Rapport sur les travaux exécutés à la Kalaa des Beni-Hammad », *Recueil des Notices et Mémoires de la Société historique et Géographique du Département de Constantine*, XXXII, 1898, p. 97-116.

9. « Deuxième note sur les monuments arabes de la Kalaa des Beni Hammad, commune mixte des Maadid, province de Constantine », *Bulletin archéologique du Comité des travaux archéologiques et scientifiques*, MDCCCCVI, 1905, p. 185-198.

10. BEYLIÉ, « Une capitale berbère au XI^e siècle », extrait du *Journal Asiatique* (sep.-oct. 1908), Paris, Imprimerie nationale, 23 p.

11. BEYLIÉ, *La Kalaa des Beni-Hammad, une capitale berbère de l'Afrique du Nord au XI^e siècle*, Paris, Ernest Leroux, 1909.

12. E. MICHAUX-BELLAIRES, « La Kalaa des Beni-Hammad, capitale berbère de l'Algérie au XI^e siècle, fouilles exécutées en 1908 par le général de Beylié », *Revue du monde musulman*, 5, 1908, p. 500-502.

thèse complémentaire intitulée *Les poteries et faïences de la Qal'a des Beni Hammād* (1913)¹³ et dans plusieurs articles parus respectivement dans *Recueil des Notices et Mémoires de la Société historique et Géographique du Département de Constantine*¹⁴ et dans *Revue Africaine*¹⁵. Les travaux du général de Beylié ont été suivis de la restauration du minaret de la Grande Mosquée et de celle du donjon du Manār en 1909.

Lucien Golvin se décida à reprendre les fouilles archéologiques à la Qal'a en 1951. Elles furent suivies par une série de campagnes durant les années 1952-1956. Après cette dernière année, les campagnes de fouilles durent s'interrompre en raison de la guerre d'Algérie pour reprendre en 1960-1962. Au cours de cette longue période, L. Golvin réussit à mettre à jour le palais du Salām et le palais du Manār. Après une thèse supplémentaire soutenue à l'Université d'Alger sur ses recherches archéologiques à la Qal'a, L. Golvin publia ses travaux dans un ouvrage paru en 1957, intitulé *Le Maghreb central à l'époque des Zirides*¹⁶, puis rassembla l'ensemble de ses fouilles dans un ouvrage intitulé *Recherches archéologiques à la Qal'a des Banū Hammād*¹⁷.

A partir de 1964, l'archéologue algérien Rachid Bourouiba, aidé parfois de quelques archéologues, réussit à exhumer la façade méridionale du palais du Manār et une partie de la façade occidentale ainsi que la Grande Mosquée où plusieurs pièces de monnaies Almohades* furent découvertes. En septembre 1968, R. Bourouiba, accompagné par Dokali, Hafiane et Taghelissia, dégaga les salles nord et sud du palais du Manār ainsi qu'une partie de la cour. Un petit oratoire situé dans le palais du Manār a été mis à jour par ce groupe et a été restauré par M. Bouyakoub. En 1971, les archéologues dégagèrent la partie occidentale du palais du Manār et mirent à jour la salle orientale du même palais. R. Bourouiba publia ses travaux à plusieurs reprises et sous diverses formes : rapports, articles et chapitres de livres. Il commença par l'édition du *Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles de septembre 1964 à la Kalaa des Bani Hammad*, paru dans *Bulletin d'Archéologie Algérienne* en 1965, puis publia une série d'articles dans le même bulletin (1970-1974)¹⁸.

13. Constantine, D. Braham éditeur, 1913, 33 p. (XXIII planches).

14. « La Kalaa des Beni Hammād d'après deux publications récentes », 42, 1908, p. 161-187.

15. Georges MARÇAIS, « Sur un lion de marbre trouvé à la Qal'a des Beni Hammad », *Revue Africaine*, 379 1939, p. 182-191.

16. *Le Maghreb central à l'époque des Zirides, recherches d'archéologie et d'histoire*, Paris, Arts et métiers graphiques, 1957, 259 p.

17. *Recherches archéologiques à la Qal'a des Banū Hammād*, Paris, G. P. Maisonneuve & Larose, 1965, 311 p. (CX planches).

18. « Sur six chapiteaux trouvés à la Qal'a des Bani Hammad », « Sur un petit oratoire mis au jour à la Qala des Bani Hammad », « Objets de plâtre et pierre sculptée mis au jour à la Qala des Bani Hammad », « Note sur une vasque de pierre trouvée au palais du Manār de la Qala des Bani Hammad » et « La salle d'honneur du palais ouest du Manār ».

Après quatre ans d'interruption des travaux archéologiques, M. Khelifa, aidé de Mataoui, Dahmani, Zerrouki et de deux archéologues tunisiens, Châabi et Adjabi, effectuèrent en 1975 une campagne de fouilles archéologiques. Pour ce faire, dix sondages furent pratiqués dans le palais du Dār al-Baḥr et de nombreux fragments de céramiques et d'autres objets ont pu être ainsi découverts et inventoriés. Enfin, en 1987, un groupe de chercheurs polonais effectua une opération de prospection avec l'aide de quelques archéologues algériens. Cette mission s'acheva par la restauration de l'un des murs de la Qal'a.

Tous ces travaux archéologiques ont débouché sur l'inscription du site de la Qal'a des Banī Ḥammād au patrimoine mondial de l'Unesco en 1980.

Les archéologues n'ont pas été les seuls à s'être intéressés à la Qal'a des Banī Ḥammād, car depuis la fin du XIX^e siècle, plusieurs auteurs française, algériens et égyptiens suivaient de près les fouilles archéologiques tout en puisant dans les sources narratives. Parmi eux, citons Ernest Mercier (1888)¹⁹, Abderrahman El-Djilali (1954)²⁰, Hady Roger Idris (1958)²¹, 'Abd al-Ḥalīm 'Awīs (1975)²², Aḥmad Būrẓāq (1975)²³, Ismā'il al-'Arabī (1980)²⁴, 'Abd al-Ḥamīd Ḥaldī (1983)²⁵ et Rachid Bourouiba (1984)²⁶. Mais cet intérêt porté à la Qal'a est loin d'être suffisant pour connaître tous les aspects de l'histoire de la cité Hammadide.

ESSOR ET DÉCLIN D'UNE CITÉ PRINCIPALE

La dynastie Hammadide a donc joué un rôle de premier plan dans l'histoire de l'Algérie. C'est l'éclatement de l'unité tribale des Ṣanhāga qui a été à l'origine de l'émergence d'un pouvoir central dans cette région dès le début du XI^e siècle.

19. *Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830)*, Paris, Ernest Leroux, 1888, vol. II, 477 p.

20. *Tārīḥ al-Ġazā'ir al-'āmm*, 1954, rééd. Beyrouth, Dar al-taḥqāfa, 1983, vol. I, 325 p.

21. *La Berbérie orientale sous les Zirīdes X-XII^e siècles*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris Sorbonne, 1958, éd. Paris, Adrien Maisonneuve, 1959 et 1962, 2 vol., 895 p.

22. *Dawlat Banī Ḥammād ṣafha mušriqa min tārīḥ al-Ġazā'ir*, Thèse de magistère, Université de 'Ayn Chams, 1975, éd. Beyrouth, Dār al-šurūq, 1980, 321 p.

23. *Al-Adab fī 'aṣr dawlat Banī Ḥammād (405-547/1014-1152)*, (La littérature à l'époque Hammadide), Magistère, Université d'Alger, 1975.

24. *Dawlat Banī Ḥammād mulūk al-Qal'a wa Biḡāya*, (L'Etat Hammadide, rois de la Qal'a et Bougie), Alger, SNED, 1980.

25. *Al-ḥaraka al-fikriya fī-l-Maġrib al-Awṣaṭ (al-dawla al-ḥammādiyya 408-547/1016-1152)* (La vie intellectuelle au Maghreb central (l'Etat Hammadide 408-547/1016-1152), Magistère, Université de Bagdad, 1983.

26. *Les Hammadides*, Alger, ENAL, 1984, 320 p.

Le passage khalidounien cité précédemment à propos de la Qal'a laisse entendre que le fondateur de la première capitale des Hammadides transporta les habitants de M'sila et de Sūq Hamza (l'actuelle Bouira) et les Ġarāwa de l'Aurès pour peupler sa nouvelle cité. Il montre également que la Qal'a connut un essor important dès sa fondation. Les descriptions géographiques et les dictionnaires biographiques y mentionnent les activités économiques et intellectuelles. Ainsi, al-Bakrī (El-Bekri), géographe andalou du XI^e siècle, décrit la Qal'a des Banī Hammād, comme la métropole du Maghreb :

« La Qal'a d'Abī Ṭawīl [la Qal'a des Banī Hammād], grande et forte place de guerre, devint une métropole après la ruine de Kairouan. Comme les habitants de l'Ifriqiya sont allés en foule s'y établir, elle est maintenant un centre de commerce qui attire les caravanes de l'Irak, du Hiğāz, de l'Egypte, de la Syrie et de toutes les parties du Maghreb. Aujourd'hui, la Qal'a d'Abī Ṭawīl est le siège de l'empire des Ṣanhāğa.²⁷ »

Si l'on suit al-Bakrī, c'est à la ruine de Kairouan que la Qal'a des Banī Hammād doit sa prospérité et son importance économique. L'avancé des tribus hilaliennes vers le Maghreb central n'aurait pas eu de conséquences catastrophiques sur la cité hammadide. Le témoignage du géographe al-Idrīsī va dans ce sens :

« La Qal'a des Banī Hammād est une des villes les plus considérables de la contrée ; elle est riche, peuplée, remplie de beaux édifices et d'habitations de toute espèce ; on y trouve de tout en abondance et à bas prix.²⁸ ».

Mais ce géographe sicilien évoque également le début du déclin de la Qal'a. C'est le transfert du centre du pouvoir à la nouvelle métropole, Bougie, qui est principalement à l'origine de ce déclin économique et culturel. Ibn Hammād al-Ṣanhāġī, cité par Ibn al-Ḥaṭīb al-Silmānī, affirme que le prince al-'Azīz b. al-Manṣūr résida à Bougie et, après son règne, la Qal'a commença à décliner²⁹. En effet, ce déclin arriva sous le règne de son successeur, le prince Yahyā, (515-547/1121-1152). Ibn Khaldoun écrit :

« En l'an 543/1148, Yahyā b. al-'Azīz se rendit à la Qal'a pour y faire des perquisitions et en emporter tous les objets de valeur qui y restaient encore »³⁰.

27. AL-BAKRĪ, *al-Masālik wa-l-mamālik*, éd. de la section consacrée au Maghreb par de Slane, *al-Mugrib fī dīkr Bilād Ifriqiya wa-l-Maġrib*, rééd. Francfort, IHAIS, 1993, p. 49. Trad. Mac Guckin de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale*, Alger, Adolphe Jaurdan ; Paris, Paul Geuthner, 1913, p. 105.

28. AL-IDRĪSĪ, *Kitāb nuzhat al-muṣṭaq fī iḥtirāq al-āfāq*, Le Caire, Al-ṭaqāfa al-dunia Boskoop, (s. d), p. 255, trad. R. Dozy et M. J. De Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, rééd. Leyde, E. J Brill, 1968, p. 99.

29. Ibn al-Ḥaṭīb, *A'māl al-a'lām*, éd. de la partie relative au Maghreb et la Sicile par H. H. Abdul-Wahab, *Extraits relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord et de la Sicile*, Palerme, 1910, p. 465.

30. IBN KHALDOUN, *op. cit.*, vol. VI, p. 77.

L'événement le plus marquant après l'exode des princes Hammadides fut sans doute la prise de la ville par les Almohades en 547/1152. Les principales constructions de la Qal'a furent ruinées. Seule sa grande Mosquée resta intacte. La ville connut depuis cette date un exode important vers Bougie. Cependant, elle put survivre à sa décadence jusqu'au début du XVI^e siècle³¹.

LA TRADITION SCIENTIFIQUE DE LA QAL'A DES BANĪ ḤAMMĀD³²

De nombreux témoignages confirment que la Qal'a des Banī Ḥammād a été l'un des centres culturels et scientifiques les plus dynamiques du Maghreb central aux XI^e – XII^e siècles. Elle a joué un rôle capital de « relais » après le déclin de Kairouan et avant la fondation de Bougie. Une synthèse des témoignages connus (de sources bio-bibliographiques ou scientifiques) sur la tradition d'enseignement de la Qal'a des Banī Ḥammād a été réalisée. Une attention particulière a été accordée aux rapports avec l'*Ifriqiya*. La contribution et le rôle du précurseur, Ibn Nahwī (m. 513/1119) ont été mis en évidence. Une analyse de l'influence de la tradition d'enseignement de la Qal'a des Banī Ḥammād sur le développement des activités mathématiques à Bougie a également été réalisée : action du savant Ibn Ḥammād (m. 628/1230), ayant abouti à l'émergence du groupe de la Qal'a, méthode originale en sciences des héritages du mathématicien al-Manṣūr al-Qal'ī (exposée dans son ouvrage *Nihāyat al-qurb*),..

a) L'émergence d'une culture juridique à la Qal'a

La Qal'a a eu des traditions propres d'enseignement pendant plusieurs siècles. Rien que pour les XI^e–XII^e siècles, nous avons recensé une cinquantaine de noms de savants, versés dans de multiples disciplines scientifiques. La ville profita de l'exode des élites savantes de Kairouan en 449/1057³³. C'est le cas notamment du savant al-Dībāḡī³⁴, plus connu sous le nom d'Ibn Ṣābūnī, et qui fut l'un des maîtres d'Ibn Nahwī.

31. Cf. Allaoua AMARA, « La Qal'a des Banī Ḥammād : l'histoire d'un déclin », *Archéologie islamique*, 11, 2001, p. 91-110.

32. Djamil AÏSSANI et Allaoua AMARA, *La Tradition d'enseignement de la Qal'a des Beni Hammad*, à paraître dans la revue *Lybica*, (CNRPAH), 2004.

33. La prise de Kairouan par les tribus hilaliennes a fait l'objet d'un large débat historiographique. Cf. la mise au point par A. AMARA, « Retour à la problématique du déclin économique du monde musulman médiéval : Le cas du Maghreb Hammadide (XI–XII^e siècles) », *The Maghreb Review*, 28-1, 2003, p. 2-26.

34. Al-Dībāḡī 'Abd al-Ġalīl, fut l'élève d'al-Azdī, al-Qābisī, Abū 'Imrān al-Fāsī et Abū Ishāq al-Tūnisī. Il fut connu pour ses connaissances en matière de la science des fondements de la religion (*uṣūl*) qu'il enseigna à la Qal'a des Banī Ḥammād. Il composa plusieurs ouvrages.

Le fait le plus notable dans la dimension scientifique et éducative de la première ville Hammadide est la place centrale accordée au droit dans les champs du savoir. En d'autres termes, le *fiqh* malikite fut une discipline quasi-obligée dans la formation des élites savantes. Cela nous amène à aborder la question de la formation du malikisme de cette ville.

La lecture des *Madārik* d'al-Qādī 'Iyād (m. 543/1149) permet de reconstituer deux groupes de juristes malikites à la Qal'a des Banī Hammād. Le premier est une « récupération » kairouanaise, représentée par 'Abd al-Ġalīl b. Abī Bakr al-Rab'ī al-Qayrawānī (m. 469/1076-7), un Sicilien, Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Abī-l-Faraġ al-Māzarī dit al-Ḍakī (m. après 500/1106-7) et Ibn al-Nahwī (m. 513/1119-20). Ce groupe se consolide à la Qal'a autour d'Ibn al-Nahwī et d'Abū 'Abd Allāh b. Dāwud, grand cadī de la cité³⁵.

Le deuxième groupe représente l'école malikite du Maghreb al-Aqṣā. Il doit sa formation au juriste de Ceuta, 'Abd al-Raḥīm b. Aḥmad al-Kutāmī dit Ibn al-'Aġūz (m. 420/1029-30)³⁶. Cet ancien élève d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī (m. 386/996) forme plusieurs élèves originaires de la Qal'a, dont Abū 'Uṭmān b. Abī Sawwār³⁷, Abū 'Uṭmān b. Sawlab³⁸ et Abū Ḥaḥṣ 'Umar b. Abī-l-Ḥusayn dit Ibn al-Ṣabūnī. C'est ce dernier qui devint le maître de l'école malikite de la Qal'a des Banī Hammād à la fin du XI^e siècle. Les juristes ayant une formation locale ne parviennent pas à constituer un groupe homogène puissant comme l'atteste la carrière d'Abū-l-Qāsim b. Abī Mālik³⁹.

b) Ibn Nahwī et la mystification des champs du savoir

Abū-l-Faḍl Yūsuf b. Muḥammad b. Yūsuf dit Ibn al-Nahwī fut un poète de grande envergure et un savant versé dans de multiples disciplines, souvent comparé au célèbre al-Ġazālī, dont il fut un fervent défenseur. Ce personnage emblématique de la Qal'a des Banī Hammād naquit à Tozeur où il fit ses premières études sous la direction des maîtres locaux. Il alla

35. Al-Qādī 'Iyād, *Tartīb al-madārik wa taqrīb al-masālik li-ma'rifat madhab al-imām Mālik*, éd. Ahmad Bakīr Mahmūd, Beyrouth, Dār maktabat al-hayāt, 1967, vol. II, p. 792.

36. Pour la biographie d'Ibn al-'Aġūz, voir al-Qādī 'Iyād, *al-ġunya*, éd. Māhir Zuhayr Ġarār, Beyrouth, Dar al-gharb al-islami, 1982, p. 168-169. Le rôle de Ceuta dans la formation de juristes malikites n'est pas un hasard. Halima FERHAT, *Ceuta des origines au XIV^e siècle*, Rabat, Ministère des affaires culturelles, 1993, p. 72, a montré que les pionniers du *fiqh* et les premiers disciples de Mālik b. Anas et d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī avaient des relations étroites avec Ceuta. En outre, les juristes malikites, fuyant les guerres qui ravageaient d'autres cités, comme Tāhart et Baṣra, se sont réfugiés dans cette ville, éloignée et solidement défendue. Cette installation de juristes du Maghreb central à Ceuta a sans doute créé des liens entre cette ville et la Qal'a des Banī Hammād.

37. Al-Qādī 'Iyād, *Tartīb*, op. cit., vol. II, p. 778.

38. *Ibid*, p. 721.

39. *Ibid*, p. 779.

ensuite s'initier à Kairouan auprès des grands maîtres du malikisme, tel que al-Suyūrī (m. 460/1067). Après avoir parcouru plusieurs villes du Maghreb, il s'installa à la Qal'a où il mourut en 513/1119⁴⁰.

A la Qal'a, Ibn al-Nahwī se distingua par son enseignement de la théologie en suivant le modèle d'al-Ġazālī⁴¹. Dans la Grande Mosquée de la ville, il enseigna la théologie rationnelle, la spéculation (*kalām*), la science des fondements (*uṣūl*) et le droit (*fiqh*). Il prit des positions favorables au renouveau mystique de son maître al-Ġazālī. Il n'hésita pas à prendre parti pour ce savant lorsque les Banū Ḥamdīn, célèbre famille de juristes malikites de Grenade, condamnèrent l'*Ihyā' 'ulūm al-dīn*, ouvrage monumental d'al-Ġazālī, à être brûlé. Ibn al-Nahwī adressa une missive à 'Alī b. Yūsuf b. Tāšufīn, émir de Marrakech, dans laquelle il conteste la décision des juristes de Grenade et prend la défense de l'auteur de l'*Ihyā'*.

Ibn al-Nahwī composa *al-Munfariġa*, l'un des célèbres poèmes du soufisme médiéval. Il est consacré à l'espoir en un Dieu clément, et a été imité et commenté depuis sa parution, grâce à la ferveur qui s'en dégage et à sa valeur littéraire (42 vers). Ibn al-Nahwī diffusa ce poème à partir de la Grande Mosquée de la Qal'a des Banī Ḥammād. L'action de ce savant est déterminante dans l'orientation des champs du savoir vers une nouvelle ère marquée par la domination du courant soufi au détriment de la culture traditionnelle des juristes malikites. Cette situation favorise un climat propice à l'émergence du mouvement almohade qui revendiquait l'héritage ġazālīen (rencontred'Ibn Tūmart avec al-Ġazālī).

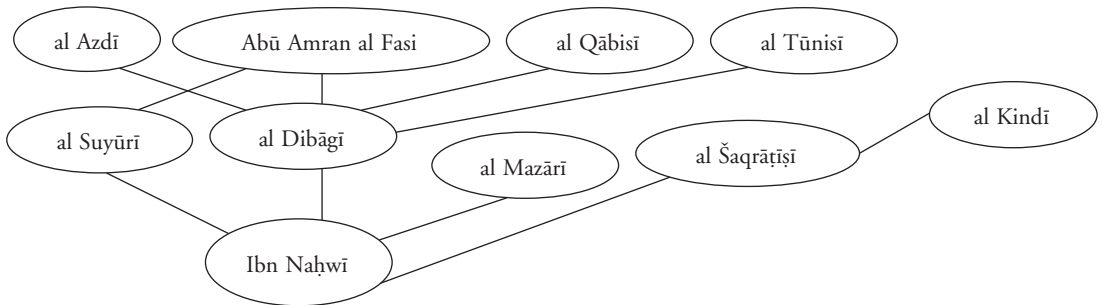


Fig. 1. Représentation des relations Maître – Disciple à Kairouan à l'époque d'Ibn Naḥwī

40. Cf. Chedly BOUYAHIA, *La vie Littéraire en Ifriqiya sous les Zirides*, Tunis, STP, 1972, p. 197-198.

41. Connu en Occident sous le nom d'Algazel, Abū Ḥamid al-Ġazālī (450/1058 – 505/1111) est l'une des figures emblématiques de la pensée musulmane médiévale. Il est l'auteur de nombreux traités de polémique philosophique *Tahafut al-falasifa* (incohérence de la philosophie) auquel répondit Ibn Ruṣd (Averroès).

On voit sur ce schéma les rapports du précurseur Ibn Nahwī avec l'école de Kaïrouan. Certes, nous n'avons aucune information sur ses prédispositions dans le domaine des mathématiques, mais son maître al-Šaqrāṭīṣī (m. 466/1074) fut un disciple du kaïrouanais al-Kindī (m. 435/1043). Ce dernier semble avoir été en son temps l'un des meilleurs spécialistes en géométrie. En tout cas son élève al-Šaqrāṭīṣī confirme qu'il connaissait la géométrie et l'arithmétique grecques et en particulier les *Eléments* d'Euclide.

c) Les mathématiques de Kairouan à la Qal'a

Au vue des liens qui ont existé entre l'*Ifriqiya* et les Hammadides, il est naturel de supposer que les travaux des mathématiciens kaïrouannais étaient connus à la Qal'a, notamment ceux du grand spécialiste en géométrie, al-Kindī (qui eut comme disciple un autre maître d'Ibn Nahwī : al-Šaqrāṭīṣī), à al-Huwarī (versé en calcul et en géométrie), à Abū al-Mağd b. 'Aṭīyya (auteur du *Maqāla fī-l-darb wa-l-qisma*) et bien sûr à Ibn Abī al-Riğāl, connu en Occident sous le nom d'Albohazen (m. 425/1034). De même, il serait intéressant de vérifier si le mathématicien al-Qal'ī al-Sfaqsī (m. 505/1111)⁴², un spécialiste en arithmétique et en géométrie, fit halte à la Qal'a lors de son voyage vers Ceuta.

LA QAL'A ET LE DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES AU MAGHREB

La période bougiote de la fin du XI^e siècle ne peut pas être dissociée de ce qui se passa à la Qal'a des Banī Hammād. En effet, les princes Hammadides se partagèrent entre ces deux cités. La Qal'a demeura un centre politique et intellectuel important jusqu'aux dernières années du règne du prince Yaḥyā b. al-'Azīz. Ce dernier trancha en faveur de Bougie et l'ancienne cité hammadide perdit sa place princière. Les élites savantes de la Qal'a qui émigrèrent à Bougie⁴³ y formèrent par la suite un groupe social important.

42. Il eut comme principal professeur al-Luḥmī. Il s'installa à Ceuta et mourut à Aḡmāt. Dialecticien et juriste, appliquant les principes du droit, il était également versé en science des héritages. Il s'était perfectionné en calcul et en géométrie en al-Andalus [cf. Djamil AÏSSANI, « La Qal'a des Bani Hammād à l'époque médiévale : Les mathématiques au sein du mouvement intellectuel », Proceedings du Séminaire RAMA II (*Rencontre d'Analyse Mathématique et Applications – dans le cadre du WMY 2000, Année Mondiale des Mathématiques*), M'sila, 2000].

43. Pour plus de détails sur les groupes savants de Bougie au XIII^e siècle, cf. Dominique URVOY, « La Structuration du Monde des Ulémas à Bougie au VII/XIII^e siècle », *Studia Islamica*, XLIII, 1976, p. 87-107.

a) Une approche sociologique : la structuration du milieu scientifique

La structuration du milieu scientifique est indissociable de celle des *uléma* (érudits). En effet, à cette époque, le travail scientifique était inséparable de la religion et de la philosophie.

En ce qui concerne le XIII^e siècle, Dominique Urvoy propose une méthode d'analyse intéressante, en se basant sur l'ouvrage bio-bibliographique d'al-Ġubrīnī (m. 704/1305). En suivant le même raisonnement pour la Qal'a, l'autorité principale est donc Ibn Nahwī, dont l'influence sur Bougie s'est exercée de deux façons. Localement par son disciple et continuateur Abū 'Imrān Mūsa, issu de la famille des princes régnants. A l'échelle maghrébine ensuite, à travers son disciple Ibn Hirzihim, qui devint le maître d'Abū Madyan à Fès. Ainsi, bien avant de partir en Orient, puis de s'installer à Bougie, les idées d'Ibn Nahwī imprégnèrent Abū Madyan.

En ce qui concerne Bougie, D. Urvoy propose un graphique sur l'articulation d'un certain nombre d'éléments entre-eux. Il remplace les relations individuelles par des ensembles et fait ressortir la présence de communautés. Cette idée avait été lancée en 1905 par M. Bencheneb. En effet, il proposait de considérer le lien qui unit entre eux et, pour ainsi dire, dans une même catégorie, les savants⁴⁴.

Les deuxième et troisième générations de l'élite bougiote des XII^e-XIII^e siècle ont été confrontées à de nouvelles influences. Ainsi, la tendance incarnée par Ibn Ḥammād est confrontée avec la tradition d'enseignement de la Qal'a. La relation avec le groupe des Andalous⁴⁵, dont la structuration est très forte, est beaucoup plus importante. Nous allons voir qu'il est possible d'avoir des renseignements sur l'un des « précurseurs » du groupe et surtout sur le niveau du savoir mathématique.

b) Ibn Ḥammād : une figure scientifique berbère

Descendant des princes hammadides, Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Alī b. Ḥammād b. Abī 'Isā b. Abī Bakr al-Ṣanhāgī naquit à Sūq Ḥamza (Bouira) en 548/1150. Il s'installa ensuite à la Qal'a où il fit ses études sous la direction des maîtres locaux tels que 'Alī b. Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān al-Tamīmī. Ibn Ḥammād, connu aussi sous le nom d'Ibn Kalānū, poursuivit ses études à Bougie sous la direction des « princes de la

44. Mohamed BENCHENEB, « Etude sur les personnages mentionnés dans l'idjaza du Cheikh 'Abd al Qadir al-Fasi », *Actes du XIV^e congrès international des orientalistes*, Alger, 1905, p. 169.

45. Par l'intermédiaire d'Ibn Burtula (n° 101) et d'Ibn Ṣālih (n° 14). Sur l'installation des Andalous à Bougie, on peut se reporter à Dominique VALÉRIAN, « Les Andalous à Bougie (XI^e-XV^e siècle) », *Migrations et diasporas méditerranéennes (X^e-XVI^e siècles)*. Actes du colloque de Conques (octobre 1999), dir. Michel Balard et Alain Ducellier, Paris, 2002, p. 313-330.

science », parmi lesquels Ibn al-Ḥarrāṭ al-Iṣbīlī (m. 581/1185), Abū Ḥamid al-Ṣaḡīr (m. 580/1185) et Abū Madyan Šu'ayb (m. 594/1197). Il fréquenta également les cercles de l'enseignement du Coran, organisés par al-Qāsim b. al-Nu'mān b. al-Nāṣir b. 'Alnās b. Ḥammād al-Šanhāḡī, l'un des descendants de la dynastie Hammadide. Il continua ses études à Alger sous la direction d'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Alī b. Maḥlūf et d'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Abī Bakr b. 'Abd Allāh al-Ḥimyarī, puis à Tlemcen où il s'initia auprès d'Ibn 'Abd al-Ḥaqq al-Tilimsānī. Ses voyages scientifiques se poursuivirent en *al-Andalus* où il étudia à Murcie auprès de Ḡalbūn et à Séville sous la direction d'Abū-l-Ḥusayn b. Zarqūn. Ibn Ḥammād occupa plusieurs postes au sein du système judiciaire almohade à Algesiras, Murcie, Taza et Salé. Il mourut à Marrakech en 628/1231⁴⁶.

L'importance d'Ibn Ḥammād au sein du milieu scientifique est bien illustrée par la place centrale qu'il occupe dans la structuration du monde des ulémas de cette région. C'est grâce à ses ouvrages d'histoire qu'Ibn Ḥammād a acquis sa notoriété, en rédigeant un abrégé d'histoire des Fatimides vers 1220 intitulé *Tārīḥ mulūk Banī 'Ubayd wa sīratihim*⁴⁷ et un traité sur l'histoire des Šanhāḡa, dont le titre est *al-Nubda al-muḥtaḡa fi aḥbār Šanhāḡa bi Ifriqiya wa Biḡāya*. Ce dernier livre présente un modèle d'histoire tribale nostalgique. Il rapporte le passage des Šanhāḡa de l'organisation tribale à l'organisation étatique⁴⁸. Il s'agit donc d'une source importante pour connaître la pratique du pouvoir des Berbères médiévaux, qui fut reprise par plusieurs auteurs postérieurs, tels Ibn 'Idārī al-Marrakuṣī, Ibn al-Ḥaṭīb, Ibn Khaldoun et al-Tiḡānī. Cet ouvrage est encore de nos jours considéré comme perdu. Au XIX^e siècle, il a été au centre d'une fantastique aventure intellectuelle⁴⁹.

Ibn Ḥammād aurait aussi abrégé la chronique d'al-Ṭabarī, intitulée *Tārīḥ al-rusul wa-l-mulūk*. Il composa aussi un catalogue (*barnāmaḡ*) des 222 ouvrages étudiés auprès de ses maîtres. Enfin, on sait qu'il écrivit les commentaires de deux ouvrages : le premier est *al-I'lām bi-fawā'id al-aḥkām* d'Ibn al-Ḥarrāṭ al-Iṣbīlī tandis que le second est la *Maqṣūra* d'Ibn Durayd⁵⁰. Ces ouvrages font d'Ibn Ḥammād à la fois *adīb*, juriste, historien et poète.

46. Al-Ġubrinī, *op. cit.*, p. 218-220 ; « Ibn Hamādu », *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, vol. III, p. 805-806.

47. Edition et traduction par M. Vonderheyden, *Histoires des rois Obaidides*, Alger/Paris, 1927. Rééd. Aḥmad Ḡallūl al-Badawī, Alger, SNED, 1984.

48. Il est à signaler que le premier chroniqueur des Šanhāḡa fut sans doute Ibn Šaddād, issu de la famille des princes badisides. Il s'installa à Damas et composa une chronique intitulée *Kitāb al-ḡam' wa-l-bayān fi aḥbār al-Qayrawān*. Cf. A. AMARA, « Ibn Šaddād al-Šanhāḡī ḡāmi' aḥbār al-Maḡrib al-wasīṭ », *al-Tārīḥ al-'arabī*, 21, 2002, p. 67-96.

49. Cf. Djamil AÏSSANI, « Les investigations autour d'Ibn Hammad (1150-1230) et de son manuscrit relatif à l'histoire du Maghreb et de Bougie », *Les sources de l'histoire du Maghreb*, journée d'étude du CNRPAH, Alger, décembre 1996, p. 25-28 (cf. également, Djamil AÏSSANI, « Ibn Hammad », *Dictionnaire Biographique de la Kabylie*, vol. 2, 2003).

50. Al-Ġubrinī, *op. cit.*, p. 220.

c) La méthode originale d'al-Manṣūr al-Qal'ī

Bien que les problèmes de la science des héritages se résolvent à l'aide de procédés arithmétiques ou algébriques, le biographe de Bougie, al-Ġubrīnī souligne que certains spécialistes en sciences des héritages étaient très versés dans la science du calcul. C'est le cas notamment d'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Abī Bakr al-Manṣūr al-Qal'ī. Après avoir précisé qu'il avait une méthode particulière en science des héritages (exposée dans son *Nihāyat al-qurb* – l'ultime proximité-), il ajoute : « Il maîtrisait la science du calcul, dépassant les meilleurs. Si al-Ḥassār, Ibn Wahb et d'autres encore l'avaient rencontrés, ils n'auraient pu qu'apprendre de lui ». Il mourut à Bougie en 670/1271. Ce témoignage d'al-Ġubrīnī permet de situer le niveau de connaissance d'al-Manṣūr al-Qal'ī. En effet, si nous n'avons pas retrouvé de traces d'Ibn Wahb, les travaux de Suter en 1901 et ceux d'Aballagh et Djebbar en 1987 ont permis de faire connaître al-Ḥassār⁵¹. Il est en science du calcul « le premier maillon important de la tradition mathématique maghrébine ». Si sa vie et son œuvre restent encore méconnus, son premier ouvrage, le *Kitāb al-bayān wa al-tidhkār* (« Livre de la démonstration et de la remémoration »), plus connu sous le nom d'*al-Ḥassar al-ṣaġīr* est probablement « l'un des plus anciens écrits pouvant témoigner de l'activité mathématique au Maghreb »⁵².

d) Monnaie et construction

La politique des princes Hammadides a joué un rôle non négligeable dans la construction des mosquées, l'achat de livres pour les bibliothèques, le support financier pour la copie des manuscrits, la frappe de la monnaie et surtout l'attraction de nombreux savants, notamment d'*al-Andalus*. Le déplacement des habitants de M'sila et de Hamza à la Qal'a par le prince Ḥammad consistait à attirer des élites dans sa nouvelle cité. Les princes Hammadides s'intéressaient également aux sciences. Ainsi, Ḥammād étudia le droit malikite et s'adonna à la lecture des ouvrages de controverse. De son côté, al-Manṣūr b. al-Nāṣir fut connu pour son savoir en matière de littérature. Ce dernier est décrit par Ibn Khaldoun comme « doué d'un esprit créateur et ordonnateur », car c'est lui qui « modernisa » la cour Hammadide.

Le prince al-Manṣūr b. al-Nāṣir fut le premier prince ṣanhāġien à battre monnaie, car ses prédécesseurs maintinrent leur obéissance aux Fatimides d'Égypte⁵³. Nous pensons que la conquête de *Wārġilān* par al-Manṣūr fut

51. Cf. M. ABALLAGH et A. DJEBBAR, *Découverte d'un écrit mathématique d'al Hassar*, *Historia Mathematica*, 14, 1987.

52. Ibid.

53. Cf. IBN KHALDOUN, *al-Muqaddima*, Beyrouth, Mu'assasat Ġamāl li-l-našr, p. 219/trad., p. 409. Voir aussi Harry W. HAZARD, *The Numismatic History of Late Medieval North Africa*, New York, The American Numismatic Society, 1952, p. 57.

le premier facteur qui amena les Hammadides à battre monnaie, car la prise de cette ville signifie le contrôle du carrefour des routes du commerce soudanais. Cette situation a permis aux Hammadides de gagner de grosses quantités d'or, ce qui incita al-Manṣūr à fonder un atelier monétaire à Bougie et à frapper monnaie⁵⁴. Le savant Ibn Ḥammād al-Ṣanhāḡī décrit un dinar hammadide frappé à al-Nāṣiriya (Bougie) en 543/1148-49 sous le règne de Yahyā b. al-ʿAzīz⁵⁵.

La Qal'a a également été construite avec un style architectural propre. En ce qui concerne les problèmes de constructibilité et pour ce qui est des édifices Hammadides, on observe que le développement du bandeau en segment de droites, qui se coupent à angle droit, détermine des carrés. Ces derniers, en se superposant suivant les diagonales, forment des étoiles à huit branches (d'après L. Golvin – cf. figure 15). Par ailleurs, les consoles de pierres dessinées par G. Marçais présentent des figures triangulaires (cf. dessin n° 4, fig. 15)⁵⁶.

e) La Qal'a et la tradition mathématique du Maghreb médiéval

La tradition mathématique du Maghreb médiéval a été cernée à partir d'un savoir stabilisé. En effet, c'est au cours des XIII^e-XIV^e siècles que s'est fixé le contenu de cette tradition et sa pédagogie, sous l'influence déterminante de l'école de Marrakech avec, à sa tête, le célèbre mathématicien Ibn al-Bannā' (m. 721/1321), qui est relayé par ses élèves et ses commentateurs. Les *isnād* représentent une chaîne d'autorités, partie essentielle de la transmission d'un savoir. Ainsi, l'un des principaux élèves d'Ibn al-Bannā', Abū-l-'Abbās Aḥmad, issu de la famille des princes Hammadides, fut l'élève d'Ibn al-Bannā'. L'*igāza* (certificat de transmission) que lui a délivrée son maître, a été retrouvée dans la copie du *Talḥīṣ*, côte 788, du fonds

54. Cf. A. AMARA, *Pouvoir, économie et société dans le Maghreb Hammadide (395-547/1004-1152)*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2002, vol. I, p. 265-272.

55. IBN KHALDOUN, *op. cit.*, vol. VI, p. 177/trad., vol. II, p. 57. Le dinar Hammadide frappé sous le règne de Yahyā porte les inscriptions suivantes :

Avers :

Le cercle : « Craignez le jour où vous serez ramenés devant Dieu ; alors chaque âme sera rétribuée selon ses œuvres, et elles ne subiront aucune injustice. »

Les trois lignes : « Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu ; Muḥammad est l'envoyé de Dieu ; Yahyā b. al-ʿAzīz Billāh, l'émir victorieux, se place sous la protection de Dieu ».

Revers :

Le cercle : « Au nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux ! Ce dinar a été frappé à al-Nāṣiriya, en l'an cinq cent quarante-trois ».

Les trois lignes : « L'Imām est Abū 'Abd Allāh al-Muqtafi bi Amr Allāh, Amīr al-Mu'minīn al-ʿAbbāsī ».

56. Cf. L. GOLVIN, *Recherches archéologiques*, *op. cit.*



Vues du site de la Qalaa des Beni Hammad (clichés P. Salama).

de manuscrits de la Bibliothèque de l'Escurial (Espagne). Ce manuscrit se termine par la mention si précieuse : « A la fin de l'original, avec lequel cette copie a été collationnée, figure littéralement ce qui suit :

« Écrit par Aḥmad b. al-Ḥassān b. 'Abd al-Raḥmān b. al-Mu'izz b. al-'Azīz Bi-Allāh b. al-Manṣūr b. al-Nāṣir b. 'Alnās b. Ḥammād al-Ḥimyarī, le premier jour de ḡumāda II de l'année 702 de l'Hégire (=1302) ». *Puis de la main de l'auteur* : « J'autorise le jurisconsulte ... Abū-l-'Abbās Aḥmad b. al-Ḥassān, ci-dessus nommé, à rapporter, d'après moi, mon livre du *Talḥiṣ a'māl al-ḥisāb*, mon livre *De la connaissance des temps par le calcul*, ainsi que mon ouvrage *De l'algèbre*, qu'il a réunis de sa main dans ce recueil... Il étudia ces livres, sous ma direction, d'une façon précise, et avec maîtrise ». Fait et écrit de la main d'Aḥmad b. Muḥammad b. 'Uthmān al-Azdī, le dernier jour de ḡumāda 1^{er} de l'année 708h (=1308) ».

On pourrait trouver les premiers indices de cette tradition d'enseignement aux XI^e et XII^e siècles, une période marquée par l'essor urbain et le développement de la vie intellectuelle à la Qal'a des Banī Ḥammād.

Conclusion

Centre économique et intellectuel du Maghreb oriental durant le XI^e siècle, la Qal'a des Banī Ḥammād n'est cependant pas à classer parmi les grandes métropoles de l'Islam médiéval. En effet, les fouilles archéologiques et les sources textuelles ont montré les limites de cette ville, comme l'atteste d'ailleurs le témoignage de Yāqūt al-Ḥamawī (m. 626/1228) :

« La Qal'a des Banī Ḥammād est une ville moyenne qui a une grande forteresse construite sur le sommet de la montagne nommée Taqarbūsāt. Cette forteresse est très bien fortifiée, comme l'est, d'après ce que les gens racontent, la citadelle d'Antioche...⁵⁷ ».

La Qal'a a certes joué un rôle fondamental dans la rencontre entre la culture kairouanaise et la culture du Maghreb al-Aqṣā. Cependant, sa situation géographique ne lui a pas permis de devenir le carrefour culturel de tout l'Occident musulman. Une soixantaine d'années après sa fondation, elle laisse progressivement la place à une nouvelle capitale, choisie également par les Hammadides : Béjaïa/Bgayet.

Djamil AISSANI & Allaoua AMARA

[Ce texte a été rédigé à l'occasion du Millénaire de la fondation du royaume berbère des Hammadides (1004 – 2004)]

57. Yāqūt al-Ḥamawī, *op. cit.*, vol. IV, p. 390.